

Lâ??Â«ivrogne russeÂ», une image qui a la peau dure

Description

Lâ??ivrognerie en Russie est un phÃ©nomÃ¨ne courant. Il est considÃ©rÃ© mÃªme comme une caractÃ©ristique nationale, une sorte de marqueÂ : quel Russe ne boit pasÂ ? Notons que, si les autres peuples europÃ©ens boivent aussi, lâ??image de Â«Â lâ??ivrogne russeÂ Â», haute en couleurs, persiste depuis des siÃ©cles.

La polÃ©mique autour de lâ??affirmation selon laquelle les Russes ont une passion incontrÃ©lable pour lâ??alcool sâ??articule traditionnellement autour de deux axes: dâ??un cÃ´tÃ© il y a des statistiques sur la consommation dâ??alcool, et de lâ??autre les tÃ©moignages de contemporains et de voyageurs Ã©trangers qui ne coÃ©ncident pas forcÃ©ment avec ces statistiques. Alors que ces derniÃ¨res montrent une consommation par personne et par an assez basse, en revanche les textes des voyageurs ont dÃ©crit des scÃ¨nes dâ??ivrogneries massive.



Le deuxiÃ¨me axe mÃªne vers la spÃ©cificitÃ© de la conscience nationale et vers les formes culturelles de sa manifestation. Chaque peuple suscite des associations avec certaines qualitÃ©s et vertus. Une auto-identification requiert des preuves fortes et manifestes de lâ??originalitÃ© dâ??un peuple par rapport aux autres. En ce sens, un penchant pour lâ??alcool pourrait Ã©galement Ãªtre considÃ©rÃ© comme un trait spÃ©cifique dâ??un peuple. Les Åuvres littÃ©raires nous offrent des tÃ©moignages prouvant que tous les peuples europÃ©ens subissent la tentation de lâ??alcool. Pourtant, chacun cherche Ã se rÃ©habiliter tout en jugeant les autres. J.-L. Flandrin, dans son article Â«Boissons et maniÃ¨res de boire en Europe du 16e au 18e siÃ©cleÂ»[1] affirme que dans lâ??imaginaire de cette Ã©poque, cÃ©taient les peuples du Nord qui buvaient le plus. Les Allemands, les Polonais, les Russes, voire les Anglais passaient pour des ivrognes. Au contraire les Italiens, les FranÃ§ais dans une certaine mesure, et surtout les Espagnols Ã©taient rÃ©putÃ©s pour leur sobriÃ©tÃ©. Tous les voyageurs franÃ§ais qui avaient parcouru lâ??Espagne au 17e siÃ©cle Ã©taient frappÃ©s par la sobriÃ©tÃ© espagnole. Inversement, des voyageurs franÃ§ais en Allemagne Ã©taient surpris du nombre dâ??ivrognes quâ??ils rencontraient. Pour ce qui concerne les Anglais, aucun des voyageurs franÃ§ais ne les a dits particuliÃ¨rement enclins Ã sâ??enivrer, mais ils remarquaient souvent le temps quâ??ils passaient Ã la taverne.

Â« Tu ne bois pas, tu ne mÃª??hones pasÂ»

A en juger par les descriptions des voyageurs Ã©trangers, parmi les peuples europÃ©ens, ce sont les Russes qui Ã©taient particuliÃ¨rement enclins Ã boire. Aux yeux des Ã©trangers, lâ??ivrognerie est, depuis la nuit des temps, une caractÃ©ristique essentielle de ce peuple. DÃ©jÃ , au dÃ©but du 17e siÃ©cle, Petr Petrej de Erlezunda, lâ??ambassadeur du roi suÃ©dois Ã©crivait: Â«(â?!) celui qui ne boit pas sans retenue, nâ??a pas sa place parmi les Russes. Cela explique lâ??existence dâ??un proverbe au sujet de ceux qui ne mangent, ni ne boivent lors dâ??un festin: Â«tu ne manges pas, tu ne bois pas, tu ne mÃª??hones pasÂ», et ils sont trÃ¨s mÃ©contents de ceux qui ne boivent pas autant quâ??ils voudraient. Au contraire, si la personne boit selon leurs dÃ©sirs, ils sont bienveillants avec elle et elle devient leur meilleur ami

À». Aux yeux dâ??un EuropÃ©en civilisÃ© et instruit, lâ??alcool Ã©tait lâ??unique distraction, ou plutÃ´t une faÃ§on de sâ??abandonner pour certains, *Ã«car les couches infÃ©rieures dans ce pays nâ??ont pas ce moteur vivifiant et stimulant quâ??est lâ??amour propre, elles nâ??ont pas envie de sâ??Ã©lever et de sâ??enrichir afin de multiplier leurs plaisirs, alors rien ne pourrait Ãªtre plus monotone que leur vie [â?], plus limitÃ© que leurs besoins et plus ancrÃ© que leurs habitudesÃ».*

En 1839, Astolphe de Custine Ã©crivait: *Ã«Ã Le plus grand plaisir de ce peuple, câ??est lâ??ivresse, autrement dit, lâ??oubli. Pauvres gens! Il leur faut rÃ©aver pour Ãªtre heureuxÃ»*[2] Autrement dit, depuis la nuit des temps, les observateurs Ã©trangers pensent que boire fait partie de la nature des Russes, et que lâ??alcool est leur seul plaisir.

Ã«Au fond du verre, tu trouveras le bonheurÃ»

En fait, lâ??idÃ©e que les Russes aiment la vodka outre mesure fut adoptÃ©e et sâ??ancra dans la conscience des Russes eux-mÃªmes. Lâ??ivrognerie Ã©tait perÃ§ue en Russie Ã la fois comme un pÃ©chÃ© et comme une forme spÃ©cifique de vertu arguant philosophiquement et esthÃ©tiquement des particularitÃ©s du caractÃ©re russe reconnues vers le milieu du 19e siÃ©cle: grandeur dâ??Ã©me, bontÃ© et immense nostalgie dâ??un idÃ©al. Fiodor Dostoïevski Ã©crivit mÃªme: *Ã«En Russie, les pires ivrognes sont les meilleur s des gens, et rÃ©ciproquementÃ»*[3].

La consommation dâ??alcool au sein dâ??une sociÃ©tÃ© peut avoir des explications plus profondes que la simple idÃ©e de *Ã«lâ??oubli et du besoin de rÃ©averÃ»*. En tant que phÃ©nomÃ©ne culturel et social, la consommation dâ??alcool peut Ãªtre perÃ§ue et jugÃ©e diffÃ©remment en fonction des traditions de chaque sociÃ©tÃ©. Il nâ??est donc pas Ã©tonnant de voir, Ã cÃ´tÃ© des proverbes russes condamnant lâ??ivrognerie (*Ã«Boire nâ??apporte pas de bonheurÃ», Ã«Lâ??ivrognerie nâ??amÃ©ne rien de bonÃ», Ã«Qui boit, perd la tÃªteÃ», etc.*), quâ??il existe toute une sÃ©rie de proverbes prÃ©nant une idÃ©ologie opposÃ©e. Lâ??alcool y est synonyme de plaisir et de vie. Dâ??aprÃ©s beaucoup de proverbes russes, boire *Ã«cul secÃ»* garantirait la prospÃ©ritÃ© et la longue vie: *Ã«Bois cul sec, et au fond du verre tu trouveras le bonheurÃ», Ã«Buvons une coupe pleine pour que notre vie soit longueÃ», etc.*

En rÃ©gle gÃ©nÃ©rale, il Ã©tait obligatoire dans la tradition russe de boire son verre en entier. Lors du repas de baptÃªme, lâ??hÃªte servait *Ã«un verre plein de vodka pour que la maison soit pleine, autrement dit, prospÃ©reÃ»*. On observe un lien lexical entre la plÃ©nitude dâ??un verre et celle, symbolique, de la maison: dâ??oÃ¹ lâ??expression russe *Ã«La maison est une coupe pleineÃ»*. AprÃ©s avoir bu la vodka, chacun devait faire rouler son verre sur la table â?? *Ã«pour ne pas laisser le mal dans le verreÃ»* (les restes de lâ??alcool Ã©taient considÃ©rÃ©s comme un *Ã«malÃ»,* signe dâ??Ã«hostilitÃ©Ã»). Il Ã©tait interdit de ne pas finir son verre ou son assiette, autrement on laissait le *Ã«malÃ»* aux hÃªtes.

La coutume de *Ã«boire Ã la santÃ©Ã»* est Ã©galement importante dans la culture russe de table (et pas seulement russe). Cette coutume viendrait de la mythologie. Il est probable que le rituel du toast portÃ© *Ã«Ã la santÃ© deâ?!*Ã» provienne du toast *Ã la santÃ©* dâ??un dieu. Il faut souligner que lâ??on boit toujours *Ã la santÃ©* de quelquâ??un dâ??autre, jamais *Ã la sienne*. En principe, le besoin de partager les boissons alcoolisÃ©es sâ??explique de la mÃªme faÃ§on que celui de partager la nourriture et dâ??offrir un repas Ã ses hÃªtes. A la base de ces traditions, on retrouve lâ??idÃ©e selon laquelle la nourriture et les boissons proviennent des dieux, ce qui signifie quâ??elles appartiennent Ã tout le monde. Dans ce contexte, le tÃ©moignage de Petr Petrej de Erlezunda sur le

festin russe correspond entièrement à la tradition russe de consommation d'alcool.

Les documents de la fin du 19^e siècle offrent un témoignage significatif du fait que la tradition de boire une façon excessive lors des fêtes n'a pas perdu son sens. Si, d'un point de vue chrétien, la fête supposait la visite de l'église et la prière, l'idéal populaire de la fête reposait dans le changement de joie et les excès de nourriture et de boisson.

«Boire dans chaque taverne pendant douze jours»

En règle générale, la tradition russe revêt la consommation d'alcool d'habits héroïques. Dans les chants épiques, la vaillance d'un héros était mesurée par sa capacité à boire plus que les autres en consommant des quantités impressionnantes d'alcool. De même, le héros d'un conte ne demande rien en contrepartie d'une couronne qu'on lui demandait d'aller chercher : «Je n'ai pas besoin d'argent, mais laisse-moi boire dans chaque taverne pendant douze jours». En ce sens, ce n'est pas par hasard que chez les paysans au 19^e siècle, la capacité de boire beaucoup était considérée comme une sorte de qualité, surtout pour les jeunes hommes. En pratique, les paysans ne jugeaient pas l'ivrognerie : «Un moujik ivre est désapprouvé uniquement par les membres de sa propre famille, et encore seulement quand il boit en dépensant son propre argent et pendant les heures du travail. Au contraire, la femme porte un regard attendri sur son mari qui s'attait soûlé chez les autres pendant son temps libre». Ainsi, tout paysan buvant souvent de la vodka était considéré comme tant «heureux et aisé, parce que boire suppose la présence d'argent dans les poches». Afin de faire montre de ses revenus, les paysans aisés avaient toujours de la vodka chez eux et n'hésitaient pas à inviter leurs voisins. Autrement dit, la possibilité de boire était associée à l'aisance et à la prospérité.

La capacité de boire beaucoup pour prouver sa force et son endurance physique, inviter ses amis à prendre un verre pour montrer son hospitalité, son aisance et sa prospérité, finir son verre pour ne pas «laisser le bonheur», etc. sont, en réalité, des traditions séculaires que les Russes suivent jusqu'à aujourd'hui, souvent sans connaître même leur origine. Mais la tradition la plus stable en Russie reste la consommation d'alcool lors des fêtes. Depuis des siècles, l'alcool est un attribut indispensable de chaque table russe le jour festif.

Les Russes boivent-ils moins ou plus aujourd'hui? La réponse à cette question intéresse surtout les statisticiens, les médecins, les partisans de la sobriété. En revanche, la question pourquoi boivent-ils, trouve sa réponse dans les traditions qui se perpétuent et qui perdurent, certes souvent modifiées, mais toujours vivantes.

On peut longtemps discuter sur les traditions et les raisons de la consommation d'alcool. Au fond, quand on traite d'un sujet tel que la consommation d'alcool, il est nécessaire de prendre en considération le fait que les modes de consommation des boissons alcoolisées sont extrêmement stables et peuvent perdurer même dans les cas où la population, suite à des changements naturels et économiques, passe à une boisson différente, comme cela fut le cas en Russie avec l'introduction de la vodka. Le problème de la consommation des boissons alcoolisées est très complexe et ne peut accepter une seule interprétation. Il n'y a pas que la tradition qui définit l'attitude envers de l'alcool. Faisant incontestablement partie de la culture d'une époque, la consommation d'alcool peut être perçue, en fonction des avis prédominants dans la société, aussi bien comme un phénomène anti-culturel, que comme un phénomène social

acceptable.

[1] Flandrin J-L., «Boissons et manières de boire en Europe du 16e au 18e siècle», in *Imaginaire du vin*, Marseille, 1983, p. 309-311.

[2] Astolphe de Custine, *La Russie en 1839*, vol. 3, Paris, 1843, p. 351.

[3] Fiodor Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1952, p. 223.

* Polina TRAVERT est maître de langues (Paris IV    Sorbonne)

Photo : Eric Le Bourhis

image not found or type unknown



[  Retour en haut de page](#)

date cr  e

01/07/2008

Champs de Méta

Auteur-article : Polina TRAVERT*